

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 JANVIER, 1878.

No. 8.

"Bonne Année!"

"L'ABEILLE" À SES LECTEURS.

[Air: Jugez si je fus étonné  
Lorsque la nuit dernière..... etc.]

Voici, voici le jour de l'an :  
De souhaits l'on s'accable.  
On en ferait même à Satan.....  
S'il n'était pas le Diable.  
Pour nous, chers Amis, échangeons tout bas  
Une chose pareille :  
Vous m'en voudriez, si vous n'aviez pas  
Les souhaits de "l'Abbeille."

Mais que vous souhaiter, vraiment.....  
Tenez, je suis en peine.  
De beaux souhaits d'or et d'argent  
Pour vous ma ruche est pleine !  
Paisqu'à deux ou trois il faut me borner  
Pour être un peu civil, e.  
Je dis avant tout, pour vous étonner :  
N'habitez pas la ville !

\* \*  
\* \*  
\* \*

D'abord, la ville c'est au fond  
Une chose assez drôle :  
Il y faut être in-truit, profond.....  
Puis, chacun joue un rôle.  
Mais à la campagne on rit sans apprêt,  
Sans art, sans artifices ;  
Mais à la campagne on est ce qu'on est. —  
Très-simple avec délices.

De plus, en ville, il faut partout  
Faire quelque visage,  
A la campagne il est surtout  
Un fameux avantage :  
Là quand un quelqu'un n'a pas d'esprit pour  
En faire un gaspillage,  
Il peut aisément garder nuit et jour  
Un silence fort sage !

Au sein des villes rien n'est pur.  
Mais là, c'est le contraire :  
De frais sapins, des fleurs d'azur ;  
De neige est la poussière !  
Et même : curé d'un hameau lointain  
Où la dîme est un rêve,  
Au moins si ce prêtre y crève de faim,  
Proprement il y crève !

Assez pourtant sur ce sujet :  
Cessons ce badinage.  
Mais pardonnez-moi, si vous plaît :  
Je suis chose volage !  
Prenant à l'instant mon gros sérieux,  
En trois points je vais faire  
Un triple souhait qui rendrait heureux.....  
"Heureux," oui mon cher frère !

A chacun de vous tous les jours,  
A chacun je souhaite  
—Quoi ? l'or, la gloire, ou des atours ? .....  
—Je ne sais pas si bête !  
Non, non ; mais que Dieu donne au jour de l'an,  
Aux lecteurs de "l'Abbeille,"  
Trois choses du ciel, un vrai talisman.....  
Mais prêtez-moi l'oreille :

"Un peu de travail modéré :"  
C'est pour l'intelligence.  
Et, pour gagner le ciel doré,  
"Quelqu'intime souffrance."

Chaque jour encor, chaque jour enfin,  
A chacun je souhaite,  
"Quelque bon service à rendre au prochain,  
Pour tenir l'âme en fête"

\* \*  
\* \*  
\* \*

Maintenant, retournons chez nous.  
Trop longtemps je babille.  
C'est qu'avec vous tous, voyez-vous,  
Je me crois en famille.  
Dans tous ces souhaits rien de merveilleux  
Pour l'esprit ni l'oreille !  
J'ajoute pourtant, en guise d'adieu :  
N'oubliez pas

"L'ABEILLE"

La Bibliothèque de l'Université.

VI

Le Codex Sinaiticus.

(Suite et fin.)

Ce précieux manuscrit fut découvert en 1859, au monastère grec-schismatique de Ste. Catherine, au mont Sinai, par un savant allemand, Constantin Tischendorf. Déjà depuis longtemps C. Tischendorf, très-versé dans la connaissance des langues orientales, habile helléniste, paléographe distingué et chercheur infatigable, s'occupait d'études et de recherches sur les anciens manuscrits des Ecritures. "Cherchons les textes anciens," disait-il sans cesse ; " tâchons d'en donner de bonnes éditions ; étudions-les consciencieusement, et ensuite on les livrera à la discussion." Notre grand pape Pie IX, qui sait distinguer partout le vrai mérite, lui adressait un jour ces gracieuses paroles : " *Quis possel immanem laborem tuum satis admirari ?* "

Tischendorf avait déjà visité et fouillé les plus célèbres bibliothèques du monde. En 1846, il avait fait le voyage de Rome ; avec cette obligeance qu'on ne trouve mieux nulle part que dans la ville des papes, on lui avait donné accès aux plus riches trésors bibliographiques. Pas absolument à tous pourtant. Il aurait voulu avoir entre les mains un très-ancien manuscrit de la Bible, mais il eut beau prier, insister, le Cardinal Lambruschini, Préfet de la Bibliothèque Pontificale, s'était montré tout-à-fait inexorable. Dans la douleur que lui causait ce contre-temps, Tischendorf sollicita une audience du St. Père, et elle lui est aussitôt et fort gracieusement accordée. C'était alors Gré-

goire XVI qui occupait la chaire pontificale. Or, notre chercheur ne pouvait mieux rencontrer, car Maure Capellari, un des plus savants papes qui se soient assis sur le trône de Pierre, n'était pas moins habile dans la paléographie et les études bibliques, que dans la Théologie et le Droit-Canon. Sans doute il ne lui accorda pas tout ce qu'il lui demandait, car il ne voulait pas trop contrarier son bibliothécaire, mais par son ordre, le manuscrit lui fut confié plusieurs jours de suite durant quelques heures, assez longtemps pour qu'il pût faire toutes ses recherches. Tischendorf avait fait aussi un premier voyage en Orient, et il avait pu pénétrer dans les couvents des moines coptes, des religieux du Sinai et de Saint-Sabas, et il en avait rapporté de précieux et anciens manuscrits.

Enfin, en 1859, Tischendorf entreprit un second voyage au Mont Sinai, toujours dans l'espoir d'y faire quelque riche découverte. Lui-même a raconté dans deux ouvrages ce voyage et ses résultats ; d'abord dans la préface qui ouvre son édition du Codex Sinaiticus, puis dans un ouvrage spécial intitulé : " Voyage en Terre Sainte." Dans la préface, c'est le savant qui parle, et il le fait, d'ailleurs dans un latin fort élégant, avec toute la gravité qui convient à ce titre. Dans l'autre ouvrage, c'est le touriste qui raconte toutes les circonstances et les incidents de ses courses, qui fait revivre ses impressions, qui juge et apprécie les hommes et les choses.

Dans son premier voyage, il n'avait pas trouvé en Orient la complaisance et les facilités qu'il avait rencontrées à Rome ; il en fut autrement dans le second, car il se présentait alors sous le haut patronage de l'empereur de Russie, Alexandre II. L'on conçoit facilement que des moines grecs-schismatiques n'avaient plus rien à lui refuser. Du reste, ces moines, fort ignorants et très-peu soucieux des progrès de la science, ne pouvaient lui être d'aucun secours ; et déjà il se disposait à quitter le monastère de Ste. Catherine, lorsque la Providence prit pitié de lui et le fit subitement passer d'un chagrin profond à la joie la plus vive. " Je cherchais encore, raconte-t-il lui-même, j'aurais voulu surtout retrouver un certain pa-

nier, que j'avais déjà vu, rempli de vieux parchemins, mais le précieux panier était introuvable. J'en étais là lorsque le 4 mai 1859, l'économiste du couvent m'invita à entrer dans sa cellule. Naturellement je parlai de l'objet de mes préoccupations, c'est-à-dire, des vieux manuscrits. Alors l'économiste me dit qu'il possède une Bible manuscrite, et il me présente précisément les vieux parchemins que j'avais vus naguère dans la précieuse corbeille, et que j'avais eu le tort de négliger. J'y jette un coup-d'œil rapide, et j'y découvre confusément le commencement et la fin des Évangiles ainsi que l'Épître de Barnabé, et aussitôt j'emporte chez moi ce trésor. Enfermé seul dans ma chambre, je m'abandonnai alors à tous les transports de la joie. Je n'en pouvais douter : grâce à Dieu, j'avais entre les mains un inestimable trésor !... J'examinai avec soin ce que renfermaient ces pages : il y en avait 346 d'un très-grand format. Outre 22 livres de l'Ancien Testament presque tous complets, c'était le Nouveau Testament tout entier, sans aucune lacune, puis l'Épître de Barnabé et le premier livre du Pasteur d'Hermas, ouvrages qui n'ont jamais été comptés, il est vrai, au nombre des livres inspirés, mais qui sont fort anciens et d'une grande importance au double point de vue de la doctrine et de l'histoire ecclésiastique."

Ensuite, grâce à la toute puissante protection du Czar de la sainte et orthodoxe Russie, Tischendorf obtint la permission de transporter le manuscrit d'abord au Caire, puis à St. Petersburg, où il le copia, et où il est resté. Plus tard il en publia deux éditions : l'une fac-simile à quatre colonnes en plusieurs volumes in-folio ; l'autre plus modeste mais non moins exacte, reproduisant aussi les colonnes ou divisions du manuscrit, mais avec des caractères ordinaires. C'est un beau volume grand in-4o dont voici le titre : "*Novum Testamentum Sinaiticum sive Novum Testamentum cum Epistola Barnabæ et fragmentis Pastoris ex Codice Sinaitico.*" A la fin du volume on a ajouté une page fac-simile du manuscrit. C'est là l'édition que possède la bibliothèque.

Dans sa savante préface, Tischendorf discute longuement l'antiquité et la date précise du codex. Il fait valoir de nombreux arguments pour établir qu'il remonte au moins au 4<sup>e</sup>me siècle. Il en appelle d'abord à la forme des lettres, et à l'écriture. Ce sont des lettres onciales, et l'on sait que c'est là une forme très-ancienne, que l'on retrouve sur les rouleaux conservés sous les ruines d'Herculanum. Mais ce n'est pas tout ; comme le Codex Vaticanus, le Codex Sinaiticus forme, non pas un rouleau, volumen, mais une espèce de livre, dont

chaque page contient quatre colonnes, de sorte que, dit l'éditeur, "*expanso libro, octo columnas uno intuitu complectamur.*" Or les habiles s'accordent à dire que cette forme singulière de codex indique d'une manière à peu près certaine l'époque de transition des rouleaux aux livres. Tischendorf en appelle encore à plusieurs autres arguments, entre autres à l'ordre suivant lequel sont placés les livres du Nouveau Testament ; ainsi les Actes des Apôtres ne viennent qu'après les Épîtres, contrairement à ce qui se voit dans les éditions modernes, mais en toute conformité avec les plus anciennes versions orientales. De ces arguments et de plusieurs autres semblables, Tischendorf veut conclure que le Codex Sinaiticus est le plus ancien de tous les manuscrits connus du Nouveau Testament. Quoiqu'il en soit de cette assertion, que les juges les plus compétents ne paraissent pas disposés à lui accorder, ce précieux manuscrit a un mérite incontestable, c'est qu'il renferme le Nouveau Testament tout entier, sans la moindre lacune, depuis la génération de Jésus-Christ, qui ouvre si magistralement l'Évangile de St. Matthieu, jusqu'au dernier et solennel *αὐτῶν*, qui termine le dernier chapitre de l'Apocalypse et ferme le Nouveau Testament.

### L'Abaille.

"Forzan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 3 JANVIER 1878.

### Aux Abonnés.

Depuis une semaine, tout a revêtu un air de fête. La foule s'écoule joyeuse dans les rues de la ville ; les enfants sous l'influence de ce mot magique du jour de l'an, font les rêves les plus extravagants et traduisent leur enthousiasme par des cris de joie ; les annonces, les enseignes enluminées, les banderolles, enfin la réclame avec toutes ses ruses, a transformé les magasins qui étalent ces mille riens dont l'enfance est si avide. Les longues files de voitures s'arrêtent devant les vitrines éblouissantes, les chevaux piaffent en faisant carillonner leurs clochettes, tandis qu'à l'intérieur s'opère la grande chose, l'achat des étrennes.

Quant au riche, son embarras n'est pas grand, il n'a que celui du choix ; mais le pauvre est là lui aussi, car lui aussi il veut que ses enfants aient leurs étrennes. Il se tient modestement à l'écart avec son épouse sans oser conclure ; il y a là quelque chose qui irait si bien à sa petite fille ; il lui semble à ce pauvre père, qu'elle serait si belle avec ses cheveux blonds et ses yeux noirs, la

tête emprisonnée dans cette petite capuche de laine bleue. Mais trente sous c'est si cher ! avec cela on peut dîner plusieurs jours. Alors commence entre le pauvre couple un petit drame tout plein de tristesse ; on compte la petite fortune, on calcule, on suppute, et les yeux se reportent du comptoir au misérable gousset. Enfin un dernier regard de la mère a tout décidé ; n'est-ce pas son droit à elle, de se sacrifier ? elle fera sa part de pain plus petite, elle passera deux ou trois nuits de plus courbée sur son aiguille, et comblera ainsi le vide que creuse leur effrayante prodigalité. Enfin quelques pièces tombent sur le comptoir et le pauvre sort heureux avec son petit trésor.

Ainsi, c'est entendu ; tout le monde aura ses étrennes le jour de l'an, et tout le monde en donnera. Quant à nous rédacteurs de cette feuille, pour la première fois peut-être nous sentons l'ambition nous gagner ; nous voudrions aujourd'hui tous être ministres, sénateurs, de ces omnipotents des affaires politiques, afin de pouvoir disposer de nos sinécures les plus lucratives en faveur de ceux qui ont le bon goût de lire l'Abaille, et le bon esprit de s'y abonner.

Mais au ministère comme le petit nombre des élus est désolant, nous nous bornerons à dire avec l'apôtre : "Je n'ai point d'or, mais ce que j'ai je vous le donne." Ce que nous avons nous vous le donnons aussi, et l'Abaille vous offre ses plus ardents souhaits de prospérité. Quant à nos supérieurs nous ne pouvons que former des vœux pour leur bonheur : nous désirons que leur route ici-bas soit bien, bien longue, qu'ils aient toujours de la verdure aux bords du chemin pour égayer leur vue, toujours du feuillage sur leur tête pour les préserver des ardeurs du soleil, toujours une eau pure pour se désaltérer.

Pour nos pères et nos mères nous désirons avec le poète que la cage ne soit jamais sans oiseau, le cœur sans caresse, le jardin sans fleurs ; nous désirons qu'autour d'eux bourdonne sans cesse le joyeux essaim de l'enfance, et qu'il y ait toujours des lèvres roses, des fronts purs, et de petites têtes blondes pour appeler le sourire au milieu des larmes du sacrifice.

Aux compagnons de collège qui nous ont devancés dans le monde de quelques années, nous souhaitons que la pauvre barque ne soit pas trop battue des vents, mais que prenant la foi pour étoile elle suive toujours le droit chemin, comme les navigateurs des tropiques qui règlent leur course en observant la constellation appelée "croix du sud."

A nos confrères nous souhaitons aux uns la science du que retranché, aux autres le secret du dactyle et du spondée final, à ceux-ci l'art de l'exorde et de

la confirmation en trois points; enfin à tous le bonheur en ce monde, et pour terminer à la canadienne, le paradis à la fin de leurs jours.

Nous publierons la semaine prochaine une touchante pièce de poésie à la mémoire de M. Ludger Casgrain, étudiant décédé le 17 décembre, au collège de Ste. Anne. Nous regrettons que cet envoi nous soit arrivé trop tard pour être imprimé cette semaine. En attendant nous offrons nos plus sincères condoléances à nos amis en larmes, et les prions de croire que nous prenons une large part à leur deuil.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs de "l'Abéille" que nous publierons la semaine prochaine une correspondance qui nous arrive directement de Rome et qui a été écrite expressément pour notre journal

Dans la liste des prêtres fournis par la paroisse de Lotbinière, le nom de M. P. Lahaye, ordonné en 1847, venait le sixième et méritait de notre part une mention spéciale.

Cet excellent curé a pensé à nous, en réglant ses dernières volontés. Il a laissé à la congrégation une généreuse somme qui lui a permis d'acheter deux magnifiques urnes, les plus belles qu'on ait pu se procurer à Québec; il a fondé des bourses au petit séminaire: double bienfait qui assure à M. Lahaye notre éternelle reconnaissance.

M. E. Bernier remplace M. F. X. Paradis comme agent général de "l'Abéille."

#### Nouvelles Locales.

Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, et Sa Grandeur Mgr. J. Langevin, seront à Montréal dimanche prochain.

M. le Supérieur et M. l'Abbé Ls. H. Pâquet y seront aussi le même jour.

Les vacances de Noël pour les élèves de l'Université finissent lundi prochain et les cours commenceront le lendemain.

Dans la soirée du jour de l'an, la petite Salle a reçu la visite d'un soldat de l'Empire de Lilliput: charmant automate qui bat la mesure et marche à pas comptés; un confrère externe l'avait reçu pour ses étrennes et aimait à faire partager sa joie par ses amis pensionnaires en le leur faisant voir. Le *pioupiou* a été acclamé et aurait été fait caporal, s'il ne s'était hâté de se soustraire aux applaudissements.

Le salut solennel, de l'Enfant-Jésus a été chanté dimanche dernier à la cha-

pelle de la congrégation par M. l'Abbé C. Legaré, Directeur du grand séminaire.

M. l'abbé Chs. Guay, auteur de la chronique de Rimouski, vient d'être nommé Grand-Vicaire du diocèse de Rimouski.

Nous apprenons que les chanoines de la cathédrale de Rimouski seront:

M. le grand vicaire E. Langevin, Prévôt du chapitre;

M. M. Ls. Desjardins, Archiprêtre, curé du Bic; J. B. Blanchet, curé de Ste. Luce; M. Bilodeau, curé de Ste. Analet; D. Vézina, curé des Trois-Pistoles; P. C. A. Winter, curé de l'Île-Verte; J. J. Auger, curé de St. Germain de Rimouski; F. E. Couture, Préfet des études; J. O. Simard, directeur du petit séminaire; C. A. Carboneau, secrétaire de l'évêque.

#### Potites Nouvelles de Rome.

Aujourd'hui, 16 décembre, le Saint-Père est très-bien. On espère que Sa Sainteté pourra tenir le consistoire, qui aura lieu probablement le 23 du présent mois.

Mgr. Magnin, évêque d'Annecy, et par conséquent successeur de Saint-François de Sales, a présenté hier au Souverain Pontife un magnifique reliquaire, renfermant une relique du grand apôtre de la Savoie, auquel le Pape vient de décerner le titre de Docteur de l'Eglise. La valeur de ce reliquaire est de 10,000 francs (\$2,000). Il a été fait par le célèbre artiste Armand Caillat, de Lyon. Mgr. Magnin et Son Eminence le Cardinal Régnier logent au séminaire français.

Il y a quinze jours, Mgr. Leuillieux, évêque de Carcassone, ami et compagnon d'études de Mgr. l'évêque de Montréal au séminaire de S. Sulpice de Paris, a apporté au Pape la somme de 70,000 francs. Sa Grandeur est aussi descendue au séminaire français.

Malgré les sommes énormes fournies à l'Université catholique de Lille, sommes qui se chiffrent par millions, le diocèse de Cambrai donne tous les ans au Saint-Père un demi-million de francs. Si la France est le pays des grandes révolutions, elle est aussi le pays de la charité, des grands dévouements et des généreux sacrifices.

Monsieur l'abbé Wentworth Monk, fils de l'Honorable Monk, juge de la cour supérieure et professeur à la Faculté catholique de Droit de Montréal,

sera ordonné prêtre la veille de Noël et dira sa première messe le lendemain dans la chapelle de *Mater Admirabilis*, à la Trinité des Monts.

Monsieur l'abbé Eimard, jeune prêtre du diocèse de Montréal, vient d'arriver à Rome pour y étudier. Il est élève du séminaire français

B. P.

#### La Fête de Monsieur le Supérieur.

Un poète célèbre a dit quelque part: *Mon cœur est un luth suspendu, dès qu'on le touche, il résonne!* C'est le cas, je crois pour tout cœur sensible; que la peine ou la joie passe sur ce luth suspendu, il frémit, et son émotion se traduit tantôt par une larme, tantôt par un sourire.

Nos confrères les philosophes *sen.*, en se préparant à chômer la fête de Monsieur le Supérieur, ont compris cela, et ils se sont dit: "La vie nous réserve toujours le moment d'être tristes, saisissons aujourd'hui la gaieté au passage, puisqu'il est si difficile de rester longtemps joyeux." C'est ce qu'ils ont fait à la soirée de dimanche dernier et les rires francs de l'auditoire en ont dit assez sur leur succès.

Mais racontons plutôt:

La mise en scène de leur drame faillit jeter le trouble et la déception au milieu de nous. On y parlait d'un certain *malentendu*, disons rieurs d'un certain malheur, qui avait fait échouer les plus beaux projets, et comme dédommagement on nous priait d'accepter une improvisation comique. Nous ne savons si ce fut une ruse de leur part, mais il arriva que l'improvisation fut enlevée, tellement que quelques enthousiastes de la petite salle en vinrent à s'écrier: "Que serait-ce donc sans malentendu?"

Je me hâte de passer à la partie musicale et de nommer M. C. Lavigneur. Ici je crois plus prudent de supprimer tout éloge pour laisser parler les impressions de chacun.

Je ne parlerai pas non plus, des sociétés Orphéonique et de Ste. Cécile. On sait qu'elles sont conviées à tous les festins, et certes, j'aime à croire qu'elles payent leur écot. La scène se termina par quelques bonnes paroles de Monsieur le Supérieur qui sait toujours aller au sérieux après la joie bruyante.

J'ai dit mes impressions; vous me pardonnerez de les avoir ainsi détaillées; c'est qu'en cela je ressemble quelque peu au poète et que je trouve en mon cœur

.....une corde sonore  
Qui vibrera toujours au nom de l'amitié.

E. C.

Un certain nombre de journaux du monde catholique ayant adressé à Sa Sainteté une supplique pour obtenir que le nouveau docteur de l'Église, Saint François de Sales, soit déclaré leur patron, et le quatrième congrès catholique italien, réuni à Bergame, ayant adhéré à ce vœu, Notre Saint Père le Pape a daigné écrire au bas de la supplique ces augustes paroles :

Benedicat Deus et dirigat, intercedente Sancto Francisco Salesio, cui se commendatos volunt, scriptores catholicarum ophemeridum, qui tuentur causam religionis, hujus apostolicæ Sedis; obsequenter et fideliter adhaerentes ipsius doctrinæ et monitis.

PIUS PP. IX

Que Dieu bénisse et dirige, par l'intercession de saint François de Sales, sous la protection de qui ils veulent être placés, les écrivains des journaux catholiques qui défendent la cause de la religion, ses droits et ceux du Saint-Siège apostolique, et qui adhèrent avec dévouement et fidélité à sa doctrine et à ses préceptes.

PIE IX, PAPE.

Le Rév. M. Bernard O'Reilly, D.D., D.L.

Le Conseil de l'Université Laval vient d'ajouter un nouveau nom à la liste de ses Docteurs-ès-Lettres, celui du Rev. M. Bernard O'Reilly.

Lorsque nous avons annoncé à nos lecteurs que cet honneur avait été conféré à M. l'abbé R. Casgrain, il eût été inutile de décliner les titres qui le lui avaient mérités. Peut-être les plus jeunes d'entre nous connaissent-ils un peu moins M. O'Reilly. Qu'ils nous permettent de le leur introduire.

Ce prêtre distingué est né dans le diocèse de Tuam, en 1817. Bien jeune encore, il quitta l'Irlande pour le Canada. Il fit au Petit Séminaire de Québec un brillant cours d'études qu'il termina en 1838-39. Plusieurs de ses compagnons de classe ont occupé, ou occupent encore un rang distingué dans l'Église ou l'État : les Révérends MM. J. Bte. Bolduc, J. C. Marquis, Cyp. Tanguay, Mgr. J. Honoré, S. E. l'Hon. J. Cauchon.

Vicaire à la Cathédrale de Québec, missionnaire à Sherbrooke, M. O'Reilly se fit remarquer par son talent pour la prédication et son zèle pour le salut des âmes.

C'est vers l'année 1856, qu'il se fixa dans la ville de New-York où il devait publier des travaux si utiles et qui lui ont valu son titre de Docteur-ès-Lettres. L'*American Cyclopædia* ouvrage, en XVI volumes, lui doit la plupart de ses articles qui touchent aux questions religieuses. Il est un des rédacteurs distingués du *Catholic Review*. Puis, il a successivement fait paraître trois ouvrages fort loués et qui déjà ont eu l'honneur de plusieurs éditions : voici leur titre : *Heroic Women of the Bible and the Church; A Life of Pius IX, down to his Episco-*

*pate Jubilee of 1877; The Mirror of True Womanhood.*

Il ne nous appartient pas d'apprécier ces ouvrages : mais ce que nous pouvons bien dire, c'est que M. O'Reilly, malgré son éloignement du Canada, est demeuré Canadien de cœur. Il a conservé pour notre pays et ses souvenirs, pour nos institutions et leurs directeurs un attachement inviolable. Qu'on lise, par exemple, l'article qu'il a écrit dans l'*American Cyclopædia* sur la Province de Québec, qu'on lise encore une suite d'articles publiés dans le *Catholic Review*, sous le titre : *The story of a Catholic University*, ou bien ses articles sur les Ursulines de Québec, et l'on verra que les merveilles de la République voisine n'ont pu diminuer en rien l'affection créée dans l'âme de M. O'Reilly par les rapports qu'il a entretenus avec notre patrie.

M. O'Reilly a surtout voué une espèce de culte aux prêtres vénérés qui ont présidé à son éducation au Petit Séminaire. MM. Jérôme Demers, Jean Holmes, Louis Jacques Casault et, pourquoi ne pas le nommer, M. F. X. Baillargé, sont demeurés à ses yeux comme des types de professeurs, de directeurs, d'âmes dévouées et remplies des plus belles qualités.

Il a même voulu affirmer publiquement l'admiration profonde qu'il a gardée vis-à-vis la mémoire de M. Jérôme Demers, en fondant un prix qui portait son nom. En effet, nous lisons dans l'Annuaire de l'Université (1877-78) :

« Un ancien élève du Séminaire de Québec, le Rév. M. Bernard O'Reilly, D.D., voulant témoigner son affection pour son *Alma Mater* et sa reconnaissance pour M. Jérôme Demers, l'un des plus illustres de ses professeurs d'autrefois, décernera tous les ans, tant qu'il vivra, deux médailles, une d'or de la valeur de \$50 et une d'argent. Il desire que ces médailles portent le nom de PRIX DEMERS, et soient données, chaque année, aux deux premiers Bacheliers, dans la faculté des Arts, au Petit Séminaire de Québec. »

Cette médaille a été frappée à New-York. Sur l'un des côtés, St. Jérôme est représenté étudiant les Saints Livres, avec l'épigraphe, HIS UTERE DELICIS et au-dessus PRÆMIUM DEMERS. L'idée de ce dessein est empruntée au tableau de notre chapelle qui se trouve au-dessus de la chaire. Sur le revers de la médaille, au centre et entourés d'une couronne de laurier se lisent les mots qui s'appliquent à M. O'Reilly lui-même : MAGISTRI MEMOR DISCIPULUS, et autour l'inscription qui doit s'appliquer au lauréat : BACCALAUREUS IN ARTIBUS, IN SEMINARIO QUEBECENSIS.

Echos d'Outre-Mer.

*Orient.*—La chute de Plevna a fait réfléchir le Sultan de Turquie. Depuis le commencement de la guerre, c'est-à-dire, depuis le fameux passage du Pruth, la Turquie a lutté seule contre le co-

losse russe, et depuis près d'un an, le cadavre turc, comme on se plaisait à l'appeler, combat avec une vigueur extraordinaire les hordes muscovites. Mais, enfin il faut céder. La chute de Kars, et de Plevna, l'investissement complet d'Erzeroume, la révolte de la Crète, la déclaration de guerre des Serbes, enfin l'attitude belliqueuse de la Grèce, tout s'unit pour porter le dernier coup à l'empire musulman en Europe. Aussi le Sultan a-t-il envoyé à tous les cabinets une note diplomatique, demandant leur intervention. La France et l'Italie ont répondu que n'ayant aucun intérêt dans la question Asiatique, elles ne lui porteraient secours que s'il survient quelque changement dans les petits États de la Turquie : promesses qui n'engagent à peu près à rien. L'Autriche ne se prononce pas, et l'Allemagne soutient visiblement la cause du Czar.

Seule l'Angleterre s'alarme de l'état actuel des choses. Elle a vu d'un œil jaloux les succès des armées russes; maintenant, que la cause de la Turquie semble à peu près perdue, c'est à elle d'entrer directement en guerre. Elle veut cependant savoir les conditions des Russes avant d'entreprendre cette guerre terrible; aussi, sur la demande du cabinet Turc, elle sonde le cabinet de St. Petersburg sur ses conditions de paix. Si ce dernier veut blesser les intérêts de l'Angleterre en Orient, alors une lutte entre la Russie et l'Angleterre est certaine; et peut-être verrons-nous, au printemps prochain, comme le prédisaient un bon nombre de diplomates, une guerre *non localisée*: or, on sait que par ce terme, on entend un conflit européen. Voilà le résultat de la philanthropie russe qui, pendant qu'elle égorge les derniers enfants de la Pologne catholique, plaide la cause de ces mêmes catholiques en Orient.

*France.*—On chôme aujourd'hui, c'est-à-dire les chambres sont prorogées.

A. J.

Conditions de ce journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Tresorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grand salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.